
Daniel Vidal

Claude-Raphaël Samama, *Réflexions nouvelles sur des questions juives. Du singulier à l'universel*

Paris, Maisonneuve & Larose, 2007, 272 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Daniel Vidal, « Claude-Raphaël Samama, *Réflexions nouvelles sur des questions juives. Du singulier à l'universel* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-52, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/15963>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/15963>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Daniel Vidal

Claude-Raphaël Samama, *Réflexions nouvelles sur des questions juives. Du singulier à l'universel*

Paris, Maisonneuve & Larose, 2007, 272 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 Loin de Herzl et Sartre, loin de Marx et de toute conception unificatrice du judaïsme, il n'est pas de « question juive », mais des questions : plus exactement les juifs, par leurs destins les plus contraires, leurs rapports différenciés aux temps de l'histoire et du mythe, forment des réseaux toujours en mutation de questionnements qui sont au fondement d'une improbable identité, et cependant d'impérieuse nécessité. Car le « peuple juif », précisément, ne fait, ou ne se construit « peuple » qu'aux yeux déconcertés et très vite hostiles des « autres », citoyens de même pays, voisins de même quartier, impairs toujours parmi les pairs. Rien d'une « nation » rassemblée, mais peuples dispersés, disséminés, éparpillés en tous horizons, minoritaires en tous lieux, fût-ce en Israël même, territoire brisé et fragile, traversé d'ondes de chocs, de lignes de fracture, et de vocations divergentes. Pour rendre compte de cette essentielle différence – Derrida eût sans doute écrit « différance » pour en bien marquer la dynamique et la fécondité –, un regard composite et pluriel s'impose, attentif à la multiplicité des parcours et des récits, des œuvres et des inscriptions en l'Histoire, sans qu'un modèle englobant d'intelligibilité puisse, d'emblée, être sollicité. Dès que l'on accepte de lire, et de dire, cette dimension plurielle du judaïsme, des « questions juives » viennent à formulation comme sites d'analyse de très haute richesse. En ces *Réflexions nouvelles*, Claude-Raphaël Samama réunit, selon la logique de ce regard pluriel, des articles, réflexions, considérations, publiées en diverses revues, ou dans les *Cahiers d'études et de recherche sur l'identité juive* (CERIJ), dont il est l'un des fondateurs.
- 2 Dire les « judaïcités multiples, foisonnantes », constitue l'un des objectifs majeurs de l'ouvrage. Et les dire en tous leurs états, leurs tensions, leurs dramaturgies. Pour en finir avec la « conception identique du devenir d'un supposé "peuple juif" ». L'enjeu, on en conviendra, est central : nulle unité attribuée, nulle « mémoire homogène », rien donc qui autorise l'indexation d'un « peuple juif » à des déterminations convenues. Rite ni sol « originel », ni langue même, ni traumas néantisants, ne suffisent à instituer ce « peuple » à l'image des autres. Il y faudra d'autres ressources, et d'autres polarités. Mais en ouverture, ceci : « l'appartenance au judaïsme reste irréaliste ou sans ancrage autre que le "regard de l'Autre" ». Regard qui contraint ceux qui lui sont soumis, à ne pouvoir se penser que sur le mode « passif-négatif », exclut toute « affirmation positive de soi ». Ce regard, au demeurant, peut être institutionnel et venir de la « communauté » elle-même : ainsi, selon l'auteur, de l'autorité religieuse consistoriale, « pesante et régressive ». Car il y a régression, en effet, à replier un monde, ouvert à toutes les sollicitations aussi bien du Texte et de la Loi, que de l'histoire et de ses conflictualités, sur un ensemble religieux d'éléments formatés. Il y aurait risque, en cette illusoire remontée aux sources, de rater le principe d'engendrement continu de la judéité, qui n'ignore rien de ses référents, mais qui participe pleinement du sol ici et maintenant qu'elle habite. Contre ce « modèle faussement homogène, autoritaire et dogmatique », qui ne peut produire qu'oscillation permanente entre conformisme et apathie, l'auteur, traitant de l'« identité judéo-française », la situe dans le strict cadre d'un « modèle de citoyenneté ». C'est ce modèle qui permet précisément aujourd'hui aux « intellectuels juifs » d'assumer et de poursuivre jusqu'en ses plus hautes conséquences « l'ouverture humaniste » des penseurs du XIX^e, en quoi ils s'inscrivent dans le réseau des « valeurs prophétiques et morales d'un judaïsme éternitaire ». Contexte et Texte, deux expériences vécues comme héritages, qui, se cumulant, ouvrent un jeu infini de combinaisons et de disséminations. Le « juif » est vocable

au pluriel toujours, éclaté entre un sionisme « non universalisant », et une spiritualité ouverte. Jusqu'en ses référents fondateurs, cette spiritualité, par sa singularité même, s'insurge contre toute interprétation restrictive et prescriptive, Talmud et Zohar constituant, selon la formule de l'auteur, des « écoles de dialogue, de mystique et de haute poésie », toutes qualités qui s'opposent à quelque fermeture que ce soit. Entre « l'intégrisme outrancier, le ressassement de la Shoah (...) la fascination fantasmatique par les politiques d'Israël, la spiritualité juive, par essence universelle, prophétique et humaniste, risque de perdre sa puissance d'inspiration et de résistance ».

3 Pas plus qu'il n'y a, en toute rigueur, de « peuple juif », pas plus il n'est, pour ces « mosaïques de destins », et ces communautés en leur hétérogénéité même, d'« identité » au sens unificateur du terme. S'il y a bien une « crise de la conscience juive », ainsi que l'analyse l'auteur, celle-ci se nourrit à la fois des constituants mêmes de cette spiritualité, et des « idiosyncrasies originales » que chacun des « peuples juifs » invente dans son inscription en des sites et sols éclatés. La diaspora est le nom de cette dissémination. Si bien que, sans récuser l'usage du « concept » d'identité, Cl.-R. Samama le réfère en permanence à celui de « culturalité », plus à même de signifier l'extrême différenciation des singularités juives. Il s'agit, par cette terminologie, de proposer un « concept englobant et opératoire pour penser la spécificité anthropologique de chaque identité humaine ». C'est dire que toute « identité » est un parcours aux frontières de toute expérience historique et de toute référence au « patrimoine juif », spirituel, au Texte d'assignation. Mais l'on sait que l'expérience historique est à chaque fois singulière et divergente, et que le référent textuel est lui-même générateur d'instabilité interprétative. C'est en ce croisement de toutes les fissures des siècles, et de toutes les ruptures de sens et de signes, que se formulent les identités pour des « judaïcités » dispersées. Ainsi viennent au devant de la scène et de la mémoire, ces grandes figures de la pensée, dont l'auteur rappelle, pour s'en tenir à notre propre modernité occidentale, la chaîne infinie d'excellence, de Spinoza à Einstein, de Marx à Freud, de Schoenberg à Lévi-Strauss, etc. « Éclaireurs marginaux », par définition, parce que décidément installés aux frontières du sens. Là précisément où se décident les grandes configurations épistémiques de notre temps. L'auteur ne fait pas mystère de cette capacité de la « culturalité » juive à s'inscrire, à partir de ses « marges », au plein des raisons de science de soi, de nature et de société. Du « cœur éthique » de la « révélation transcendante » s'ouvre un « espace symbolique » contribuant à « l'herméneutique d'une époque ». Cette ouverture est décisive dans la mise en jeu et en forme de la conceptualité juive, dans son aptitude à féconder les œuvres de discernement. Et pour scinder, avec Henri Atlan, le domaine technique, qui n'est jamais que « le partiel érigé en fausse totalité » et ce qui ressortit de la « conviction intime » où l'ordre du « sacré » et du « sens » entrent en relation nécessaire et conflictuelle. À cette condition, note l'auteur, il est possible de vivre « une judéité sereine, non culpabilisée, (...) entre rationalisme spirituel, culturalité historique, universalisme républicain », dont le « laïcisme » peut représenter un mode exemplaire d'« être en société ».

4 Pour en finir avec ce que Cl.-R. Samama appelle la « gestion catastrophique de la Tradition », pour se dégager des « institutions de la seule orthodoxie religieuse », il faut interroger cette tradition au plus près de son offerte. Si la culturalité est « structurée par le symbolique », et constitue ainsi l'étayage de ce segment particulier du symbolique que l'on définit comme spiritualité, il faut oser aller jusqu'à la source de celle-ci. Et penser le rapport entre langue et sacré comme principe originel d'échange. Certes, les langues, toutes les langues, « oscillent de l'un parlant, au multiple du monde », et ainsi se déciderait une communication univoque. Mais c'est précisément cette univocité qui fait problème : car le sacré ne précède pas la langue, il est tout entier, et d'emblée, langue. C'est dire, en ce qui concerne cette « méta/infra langue générative » qu'est le « judaïsme », que rien ne se parle qui n'atteste aussitôt de cette « sacralité ». Que l'on peut entendre en un sens restreint à sa teneur religieuse, ou en un sens infiniment plus englobant, de « signifiante » précisément infinie. C'est sous cette dernière acception que l'analyse l'auteur. Mais cette « infinité » est en elle-même porteuse de paradoxe, puisqu'elle advient d'une « textualité originaire », tout en disant la singularité du monde en son incertitude. Si bien que l'auteur peut à la fois, et sans qu'il y ait là contradiction, dire que

« la langue juive peut parler toutes les langues instituées », puisque référée à ce Texte premier, d'où tout découle, et que « nulle parole juive n'érige une quelconque partie de l'être comme le tout du monde », puisque telle parole est nécessairement fragmentaire. La jonction s'opère ainsi entre « le plus particulier » et « l'extrême universel » – entre le singulier et ce que l'auteur nomme « l'infinitude ».

5 Le moment, et le modèle, prophétique, prennent alors, dans la condition de l'« être-juif », une signification duelle. La formulation d'un « discours du monde », dans lequel la judéité se projette et s'ouvre pleinement à l'histoire à venir, se conjoint avec « la singularité de l'origine », telle que l'atteste la « textualité déployante de la Loi » Le « récit » prophétique, tout entier orienté asymptotiquement vers un horizon en permanence repoussé, afin que l'historicité ne connaisse de « fin », et que le « peuple » toujours demeure, se dispose en regard d'un autre « récit », qui dit l'élection « singulière » comme fondement du sujet. Et sujet ne se comprend que comme valeur immédiatement collective, où l'« un » n'est jamais que l'avènement de l'« autre », et son premier « abri », sa première habitude. Il n'est, en aucune scansion de cet enchaînement, de clôture. À l'ouverture du Texte et du « discours d'attraction » qui le connote, répond, dans la langue de prophétie, ce que Cl.-R. Samama appelle la « structure ouverte de la signifiante ». De l'univers infini du texte à l'univers infini du sens : ainsi procède, par migrations et germinations multiples, la « culturalité » juive dont l'auteur explicite ainsi « le noyau signifiant à densité extrême ».

6 Les « judaïcités » et les questions qui s'y déploient, sollicitent d'autant plus les réflexions sur la langue matricielle et l'assignation d'origine, qu'elles habitent au plus vif, et au plus tragique, des histoires réelles. C'est parce que « la parole des prophètes d'Israël a ouvert dans l'Histoire la dimension de la temporalité », que rien ne peut se dire, concernant les « questions juives », qui occulterait ces inscriptions multiples en des historicités concrètes. L'auteur n'évade aucun problème, aussitôt pris en charge et en compte dans son entreprise d'élucidation. La constitution de l'État d'Israël, et sa réception multiforme dans les diasporas juives, loin d'apparaître comme occasion de renfermement de la « culturalité » en un espace institutionnel dûment légitimé, et désigné comme horizon de certitude, introduit un nouveau, et paradoxal, élément de dispersion au cœur des communautés en archipel. Israël : un fait, incontournable. Israël : un territoire à dé-symboliser. Sauf à Jérusalem, note l'auteur, il n'est pas en ce sol des « signes patents d'une religiosité affirmée, distinctive » – mais des villes « *laïques*, civiles, anonymes, juives si on veut ou non ». Triomphe d'un « désenchantement », qui suppose un « enchantement » exploré/explosé jusqu'en ses syllabes. Et qui autorise la formulation d'une utopie comme issue désirable au conflit qui accable cette terre trois fois « sainte », une fois revisitée « l'architecture textuelle et symbolique des légitimités ». Nouveau défi, nouveaux commencements. Mais qui s'écrivent au présent de « l'universel juif », seul paradigme capable de « maintenir encore l'Histoire ouverte, l'homme inaccompli, la création inachevée ». D'où le « scandale » du judaïsme : ré-engendrer continûment la formule, une fois l'événement, fût-il catastrophique, advenu.

Pour citer cet article

Référence électronique

Daniel Vidal, « Claude-Raphaël Samama, *Réflexions nouvelles sur des questions juives. Du singulier à l'universel* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-52, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/15963>

Référence papier

Daniel Vidal, « Claude-Raphaël Samama, *Réflexions nouvelles sur des questions juives. Du singulier à l'universel* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
